année d'études de section moyenne et le devoir d'imitation fait par un élève de cette classe.

LE CHEVAL AVEUGLE.

Les soins et les bons traitements rendent les animaux doux, reconnaissants, et doublent même leur intelligence.

L'Arabe ne parle jamais à son cheval qu'avec des expressions d'amitié ; aussi a-t-on vu souvent celui-ci se sacrifier pour sauver son maître. J'assistai, un jour, à une petite scène dont je fus touché jusqu'aux larmes. Je voyageais en Bretagne, pays pauvre, où l'on rencontre bien des landes arides et des champs sans culture. C'était au mois de juin, il faisait une chaleur étouffante. Je montais un chemin difficile ; une petite charrette chargée d'ardoises cheminait à côté de moi.

Je m'aperçus bientôt que le conducteur, pauvre vieillard tout déguenillé, tirait autant que le cheval. " Mon ami, lui dis-je, vous vous fatiguez beaucoup. — Oh ! monsieur, ça ne fait rien, je soulage mon pauvre cheval, qui est aveugle ; c'est mon seul ami et toute ma fortune."

En parlant, nous étions arrivés au haut de la montagne. La voiture s'arrêta ; le vieillard se mit à essuyer avec de la fougère la sueur qui coulait sur son cheval et l'animal reconnaissant frottait doucement sa tête sur la figure de son maître. Ce triste paysage, ce pauvre homme, ce cheval aveugle, tout se trouva embellir par cette amitié touchante.

Je donnai la moitié de ma petite bourse au bonhomme qui ne comprenait pas pourquoi j'étais ému. Il y a longtemps de cela ; eh bien ! souvent je pense encore à la montagne aride, à la petite charrette, au cheval aveugle et au vieux paysan breton.

Devoir imité : LE VIEUX CHIEN.

L'animal, bien traité, devient doux et reconnaissant.

Je fus, un jour, témoin d'une petite scène qui le prouve et qui m'attendrit fortement.

Je me rendais au village voisin, par un chemin montant et sablonneux. C'était à l'époque des grandes chaleurs ; le soleil était brûlant ; une petite charrette,

chargée de bois mort et traînée par un chien, montait péniblement la côte.

Je vis bientôt que le conducteur, pauvre enfant tout déguenillé, tirait autant que son chien. — " Mon ami, lui dis-je, tu te fatigues beaucoup."

" Oh ! me dit-il, ça ne fait rien ; je soulage mon pauvre chien qui est vieux et malade ; je suis orphelin, et il ne me reste plus que lui d'ami au monde."

Arrivée aux confins du village, la voiture s'arrêta, l'enfant se mit à caresser son chien, et à lui donner les restes d'un morceau de pain qu'il portait avec lui ; après avoir mangé, le chien s'approcha de son petit maître, et lui lécha doucement la figure, pour lui témoigner sa reconnaissance.

Cette scène m'attendrit vivement ; je donnai une aumône au pauvre enfant qui me remercia avec effusion.

Je m'éloignai, emportant, de ce que j'avais vu, un souvenir qui ne s'effacera jamais de ma mémoire (Extrait de la *Gymnastique scolaire*.)

LA RACINE.—6e leçon par intuition (*).

(L'instituteur met sous les yeux des élèves une carotte et un plant de blé.)

D. Comment appelle-t-on cette plante ?

—R. C'est une carotte.

D. Et celle-là ?—R. C'est le blé.

D. Examinons d'abord la carotte. N'y a-t-il pas plusieurs parties dans sa racine ?

—R. Elle se compose d'une partie très grosse qui est recouverte d'un grand nombre de plus petites.

D. Cette partie plus volumineuse est le corps de la racine, on lui donne le nom *pivot*. Quant aux parties plus petites, comment les avons-nous appelées dans une leçon précédente.—R. Des radicelles.

D. Connaissez-vous d'autres plantes dont la racine se compose d'un pivot et de radicelles ?—R. La betterave, le navet. Nous appellerons les racines de ces plantes *racines pivotantes*, c'est-à-dire qui ont un pivot.

(* Voir vol. précédent du *Journal de l'Instruction publique*, page 315.